

La construction de l'oubli à travers l'exemple de l'abolitionniste Sonthonax

Serge Barcellini

À l'ère des mémoires, il existe aujourd'hui trois types de situations :

- Des mémoires avec histoire (la guerre de 1914-1918 par exemple).
- Des mémoires sans histoire (la mémoire de la déportation des homosexuels en France par exemple).
- Des histoires sans mémoire.

Si dans le deuxième cas il y a création totale de la mémoire, dans le troisième cas, il y a création de l'oubli. À travers le cas de Léger Félicité Sonthonax, c'est cette politique de troisième type que je souhaite examiner.

Léger Félicité Sonthonax, acteur oublié de l'histoire

Le 29 août 1793, Sonthonax proclame de sa propre initiative l'abolition de l'esclavage dans le nord de la colonie de Saint-Domingue. Conscient de l'obligation devant laquelle il se trouve de faire reconnaître cette décision par l'ensemble de la nation, il désigne six « missi dominici » (deux noirs, deux mulâtres et deux blancs) qu'il charge de défendre sa position devant les députés de la Convention. Le 4 février 1794, après avoir écouté les messagers de Sonthonax, les députés entérinent la décision abolitionniste par un décret. Dans les années qui suivent, le rôle de Sonthonax dans l'abolition de l'esclavage est reconnu. Le 4 février 1798, l'Assemblée lui donne ainsi la parole dans le cadre du quatrième anniversaire du vote du décret. Le 4 février 1799, il prononce l'allocution principale à la Société des Amis des Noirs.

Deux siècles plus tard, Sonthonax a pourtant disparu de la mémoire collective. Le 21 mai 1981, c'est à Victor Schœlcher, héros de l'abolition de 1848, que le tout nouveau

président de la République, François Mitterrand, rend hommage au Panthéon¹. Le 25 mai 1989, c'est à Toussaint-Louverture qu'est consacré le spectacle auquel assiste l'ensemble des présidents africains à Dakar. Le 13 décembre 1989, ce sont les cendres de l'abbé Grégoire et de Condorcet, membres de la société des Amis des Noirs qui rentrent au Panthéon.

Cette disparition mémorielle s'est faite progressivement comme en témoignent les différentes éditions du dictionnaire *Larousse*. Sonthonax est présent dans le *Dictionnaire complet illustré* de Pierre Larousse édité en 1879, puis dans les éditions du *Petit Larousse* de 1906 à 1951, mais il disparaît de l'édition de février 1952 pour ne plus y revenir.

Pour analyser les logiques qui conduisent à l'exclusion de la mémoire collective de Sonthonax, il est utile de revenir sur les mécanismes mémoriels à l'œuvre dans la construction de l'oubli en général.

Réflexion sur les mécanismes mémoriels

La mémoire collective est une notion abstraite qui se décline de manière concrète. C'est la plaque de rue qui rend hommage à un personnage, c'est le timbre, la pièce de monnaie, le monument, la stèle, la plaque, l'affiche, le livre, la cérémonie. La mémoire collective est une addition de vecteurs de matérialisation du souvenir.

Derrière chacun de ces vecteurs se cache une volonté. Le timbre consacré à tel ou tel personnage a été sollicité par une veuve, une association, une collectivité locale en direct ou par l'entremise d'un « haut personnage » de la République. Chacun de ces intervenants, à son niveau, est un acteur de mémoire.

Schématiquement, ces acteurs se regroupent en cinq grandes catégories :

- L'acteur de l'histoire lui-même qui se mue en acteur de sa propre mémoire.

¹ Le président de la République rendra également hommage à Jean Jaurès et Jean Moulin ce jour-là.

- La famille, la veuve, le fils, la fille, voire la famille élargie qui se transforme en « vestale » du héros.
- Les concitoyens du milieu local ou régional qui, fiers de l'appartenance du héros à leur milieu géographique, en matérialisent le souvenir.
- Les historiens qui en consacrant leurs recherches et leurs publications « au héros » l'imposent comme élément de la mémoire collective.
- Les groupes institutionnels, associations, partis politiques, gouvernements, qui transforment le souvenir en outil d'un combat identitaire plus large.

Chacun de ces cinq acteurs utilise des vecteurs similaires qui visent des clientèles diversifiées. La cérémonie, par exemple, peut être familiale, communale, régionale, nationale ou associative. Dans l'agrégat final, le poids respectif de chacun des cinq acteurs de mémoire peut être fort différent.

Chaque mémoire collective se différencie donc, tant par ses mécanismes de construction que par son résultat quantitatif. Dès lors, l'oubli peut être étudié comme une antipolitique de la mémoire. C'est cette antipolitique que l'on peut observer à travers l'exemple de Léger Félicité Sonthonax.

La construction de l'oubli de Sonthonax

La vie politique de Sonthonax s'arrête le 18 brumaire de l'an VIII (9 novembre 1799) lors du coup d'état de Bonaparte. Il est marginalisé, exilé et meurt à Oyonnax le 28 juillet 1813 à cinquante ans. Pendant ces quatorze années d'exil intérieur, Sonthonax ne produit aucun écrit et aucune réponse à ceux qui contestaient la politique qu'il avait suivie à Saint-Domingue. Il ne contribue pas à la mise en scène de sa propre mémoire. Par ailleurs, la famille de Sonthonax n'apporte pas d'inflexion à cette absence de volonté de mémoire. La famille directe (épouse, enfants) inscrit son histoire dans le contexte racial du début du XIX^e siècle (épouse mulâtre). La famille large (frères et sœurs) est marquée par une fin de dynastie puisque sur quatre frères et sœurs, un seul a une descendance. Les deux familles se déchirent à propos de l'héritage.

À Oyonnax, sa ville natale, les concitoyens jouent un rôle faible, voir négatif. En 1802, la famille Bacon-Tacon, opposée à celle de Sonthonax, publie un opuscule contre lui.

Sur l'île d'Haïti, aucune rue, aucune stèle, aucun monument, aucun tableau n'évoque par la suite le souvenir de Sonthonax. En 1854, un historien haïtien s'étonne que son nom ne soit pas inscrit avec ceux d'autres blancs, comme l'abbé Grégoire, dans le palais de Pétion. Pendant tout le XIX^e siècle, Sonthonax sera dénoncé par le groupe de pression des colons. Ce groupe de pression, acteur principal des relations entre la France et Haïti, impose le portrait d'un Toussaint-Louverture « génial » et d'un Sonthonax « couvert du sang des blancs ». Quant aux historiens de l'époque comme François Mignet ou Adolphe Thiers², ils se polarisent autour de la figure héroïque de Toussaint-Louverture.

Au tournant du XIX^e siècle, une génération après sa disparition, le souvenir de Sonthonax est en voie de marginalisation. Les quatre mécanismes de mémoire (l'auto-mémoire, la mémoire familiale, la mémoire régionale et l'historiographie) n'ont pas fonctionné et un acteur-frein s'est imposé : les anciens colons. Les diverses reconstructions mémorielles opérées par la suite, pour la mémoire de l'esclavage et de ses abolitions, ne vont pas pour autant permettre à ce personnage de sortir de l'oubli.

Sonthonax en marge des reconstructions mémorielles (de 1820 à nos jours)

Trois grands « rejeux » idéologiques auraient pu bénéficier à la mémoire de l'abolitionniste :

- Celui qui accompagne le combat pour l'abolition définitive (1820-1848).
- Celui qui accompagne le combat pour les indépendances africaines (1930-1965).
- Celui qui accompagne l'enracinement des droits de l'homme (de 1975 à aujourd'hui).

² François Mignet, *Histoire de la Révolution française depuis 1789 jusqu'en 1814*, Paris, F. Didot père et fils, 1824 ; Adolphe Thiers, *Histoire de la Révolution française*, Paris, Bureau des publications illustrées, 1844.

a) La lutte pour l'abolition (1810-1848) :

Cette période est marquée par le combat de Schœlcher aboutissant à l'abolition de 1848 dans le cadre de la proclamation de la II^e République. La première abolition est oubliée car elle a entraîné la perte de la colonie française avec l'indépendance d'Haïti. En 1842, Lamartine écrit : « Nous voulons restaurer un principe (l'abolition) et conserver notre société coloniale. » En 1889, Schœlcher publie un massif *Toussaint-Louverture* qui réduit Sonthonax à la portion congrue.

Le premier « rejeu » idéologique se traduit par une aggravation de l'occultation de la première abolition de l'esclavage, et par là même, de la mémoire de Sonthonax, tout en accompagnant la valorisation de Toussaint-Louverture présenté comme un anti-indépendantiste.

b) Le temps des indépendances africaines (1930-1965)

Deux auteurs noirs des Antilles sont des acteurs intellectuels de ce deuxième « rejeu » : C.L.R James et Aimé Césaire³.

Pour James, l'histoire de la révolution haïtienne s'inscrit dans une problématique marxiste : les masses sont le moteur de l'histoire et Toussaint Louverture incarne la détermination des masses. Sonthonax est présenté comme « un compagnon de route » et non comme un acteur de l'histoire révolutionnaire.

Avec Césaire, la problématique marxiste atteint son stade ultime. La révolution de Saint-Domingue est une mécanique qui met successivement en marche trois classes : les blancs, les mulâtres et les nègres. Le groupe victorieux est nécessairement celui qui incarne le prolétariat et Toussaint-Louverture « devient » ainsi le premier leader anticolonialiste.

Cette lecture marxiste de l'histoire accroît la marginalisation de Sonthonax.

³ C.L.R James, *Les Jacobins Noirs. Toussaint-Louverture et la révolution de Saint-Domingue*, rééd. [1^{ère} éd. 1938], Paris, Éditions Amsterdam, 2008 ; Aimé Césaire, *Toussaint-Louverture. La Révolution française et le problème colonial*, rééd. [1^{ère} éd. 1962], Paris, Présence Africaine, 2004.

c) Les droits de l'homme (de 1980 à nos jours)

À partir des années 1980, la mémoire de l'esclavage et de ses abolitions se reconstruit à travers la défense des droits de l'homme et la dénonciation des crimes contre l'humanité.

Ce sont les figures abolitionnistes (Victor Schœlcher, l'abbé Grégoire, Condorcet) ou les figures noires de l'insurrection (Toussaint-Louverture, Louis Delgrès, la mulâtresse Solitude) qui sont alors évoquées par les pouvoirs publics ou les militants de la mémoire pour célébrer ces pages de l'histoire. Sonthonax reste une fois de plus dans l'oubli.

L'abolition de l'esclavage en 1794, et le rôle fondamental que joua Léger-Félicité Sonthonax, apparaît bien comme une « histoire sans mémoire », ou plus exactement une mémoire déconstruite par une véritable politique d'oublis successifs. Cette politique a été établie en creux par des acteurs d'« antimémoire » que sont les colons de Saint-Domingue, les abolitionnistes de 1848, les auteurs marxistes antillais et, aujourd'hui, les acteurs des droits de l'homme.